

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SEPTIÈME ANNÉE. — 1878-1879

MÉMOIRES
—
COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1880

à M. Mermod pour le zèle avec lequel il s'acquitte de ses fonctions.

Élections des Membres du Bureau pour l'année 1879.

Le vote donne les résultats suivants :

<i>Président</i>	MM. D ^r Socquet.
<i>Vice-Président</i>	Veulliot.
<i>Secrétaire général</i> ...	D ^r Ant. Magnin.
<i>Secrétaires adjoints</i> ...	{ Viviant-Morel.
	{ Brœmer.
<i>Trésorier</i>	Mermod.
<i>Archiviste</i>	Boullu.

SÉANCE DE 6 JANVIER 1879

PRÉSIDENT DE M. LE D^r SOCQUET

Le procès-verbal est lu et adopté.

La Société a reçu :

Brebissonia, n^o 5, 1878 ;

Feuille des jeunes naturalistes ; janvier 1879 :

Mém. de la Soc. des sciences natur. de Saône-et-Loire, années 1 et 2.

Admission :

M. Guichard, vicaire à Sathonay, est admis comme membre titulaire.

M. le D^r SOCQUET remercie la Société de l'avoir élevé à la présidence, et promet d'apporter à l'accomplissement de la fonction à laquelle il a été appelé le zèle dont ses prédécesseurs lui ont donné l'exemple.

Communications :

M. CARRET lit une note sur quelques plantes récoltées par M. Guillemain au pied du grand pic de la Meije, en Oisans.

Cette note a été insérée dans la première partie du présent volume, p. 171.

En réponse à la question posée par M. Carret, M. SAINT-LAGER présente les observations suivantes :

Les trois plantes rapportées par M. Guillemain du pic de la Meije, n'apportent qu'un bien faible contingent à la connaissance de la Flore des sommités alpines. Heureusement nous avons déjà sur ce sujet des renseignements beaucoup plus étendus. Je me bornerai à rappeler les observations faites sur les deux plus hautes montagnes des Alpes, le mont Blanc et le mont Rose, notamment aux Grands-Mulets, à la Cabane-de-Vincent, au col Saint Théodule (1) et au Gornergrat.

Les Grands-Mulets, sur le versant occidental du mont Blanc, sont une série de rochers de protogyne schisteuse ; ils commencent à partir de 3,050 mètres et remontent jusqu'à 3,470 mètres. On y a trouvé 80 espèces végétales comprenant : 24 phanérogames, 28 Lichens, 2 Hépatiques et 26 Mousses.

Sur les rochers gneissiques qui entourent la Cabane-de-Vincent (3,158^m), sur le versant méridional du mont Rose, on a recueilli 47 plantes phanérogames.

Au col Saint-Théodule, situé entre le mont Cervin et le Breithorn, à l'altitude de 3,350 mètres, on a constaté l'existence de 13 plantes phanérogames.

Enfin sur le sommet du Gornergrat (3,136^m), situé au nord du Breithorn, nous avons recueilli, au mois d'août 1876, M. Perroud et moi, 20 espèces phanérogames.

Voici en bloc la liste des plantes observées dans ces quatre stations, toutes situées au-dessus de 3,000 mètres :

Ranunculus glacialis.	Alsine Chorleri.
Arabis alpina.	— verna.
Cardamine resedifolia.	Arenaria biflora.
— alpina.	— ciliata.
Draba fladnizensis.	Cerastium latifolium.
— tomentosa.	— trigynum.
— frigida.	Potentilla frigida.
Thlaspi rotundifolium.	— nivea.
Hutchinsia alpina.	— alpestris.
Silene acaulis.	— glacialis.

(1) Dans son ouvrage intitulé : « *Du Spitzberg au Sahara* », M. Ch. Martins a donné un aperçu de la végétation des stations ci-dessus énumérées et aussi du Jardin de la Mer de Glace et du Faulhorn, comparée avec celle du Spitzberg.

<i>Oxytropis lapponica.</i>	<i>Soldanella alpina</i>
<i>Geum reptans.</i>	<i>Eritrichium nanum.</i>
<i>Alchemilla pentaphyllea.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
<i>Saxifraga bryoides.</i>	<i>Veronica alpina.</i>
— <i>muscoïdes.</i>	— <i>bellidioides.</i>
— <i>planifolia.</i>	<i>Euphrasia minima.</i>
— <i>androsacea.</i>	<i>Rumex digynus.</i>
— <i>Seguieri.</i>	<i>Salix herbacea.</i>
— <i>oppositifolia.</i>	— <i>retusa.</i>
— <i>biflora.</i>	— <i>reticulata.</i>
— <i>retusa.</i>	<i>Luzula spadicea.</i>
— <i>petraea.</i>	— <i>spicata.</i>
<i>Artemisia Mutellina.</i>	— <i>lutea.</i>
— <i>spicata.</i>	<i>Carex curvula.</i>
<i>Achillea nana.</i>	— <i>nigra.</i>
<i>Erigeron uniflorus.</i>	— <i>rupestris.</i>
<i>Chrysanthemum alpinum.</i>	<i>Elyna spicata.</i>
<i>Gnaphalium supinum.</i>	<i>Agrostis rupestris.</i>
<i>Phyteuma hemisphaericum.</i>	— <i>alpina.</i>
<i>Androsace glacialis.</i>	<i>Trisetum subspicatum.</i>
— <i>helvetica.</i>	<i>Poa alpina.</i>
— <i>pubescens.</i>	— <i>minor.</i>
<i>Gregoria Vitaliana.</i>	— <i>laxa.</i>
<i>Gentiana verna.</i>	— <i>cæsia.</i>
— <i>nivalis.</i>	<i>Festuca Halleri.</i>
— <i>glacialis.</i>	— <i>pumila.</i>

Depuis longtemps j'étudie la Flore des Alpes du Dauphiné, de la Savoie et de la Suisse, et je puis assurer, sans crainte d'être démenti par aucun botaniste expérimenté en cette matière, qu'il n'est pas une seule des 72 espèces ci-dessus énumérées qu'on ne rencontre entre 2,500 et 3,000 mètres. Du reste, pour s'assurer de la réalité de ce fait, il suffit de jeter les yeux sur les nombreux récits d'herborisations publiés en divers recueils, et particulièrement dans le Bulletin de la Société botanique de France et dans les Annales de notre Société.

La plupart des espèces énumérées précédemment existent communément entre 2,000 mètres et 2,500 mètres ; plusieurs vivent à partir de 1,500 mètres ; il en est même quelques-unes, telles que : *Arabis alpina*, *Linaria alpina*, *Poa alpina*, *Potentilla alpensis*, qu'on observe déjà à 1,000 mètres. Bien plus, l'*Arabis alpina* et le *Linaria alpina* prospèrent très-bien dans les vallées du Bugey, à 300 mètres d'altitude.

Ainsi, considérée dans son ensemble et en laissant de côté les détails particuliers à chaque localité, la végétation phanéroga-

mique des sommités alpines au-dessus de 3,000 mètres ne diffère aucunement de celle des régions situées entre 2,500 mètres et 3,000 mètres.

Les observations sur la dispersion des Mousses et des Lichens qui vivent sur les sommités alpines ne sont pas assez nombreuses pour qu'on puisse assurer qu'il en est de même à l'égard de la végétation cryptogamique. Cependant les quelques données qu'on possède actuellement ne sont pas contraires à cette conclusion.

Il résulte de là qu'il n'y a aucun profit pour les botanistes à vouloir escalader les plus hautes sommités alpines, au prix de beaucoup de fatigues et de dangers, à travers les pentes couvertes de neiges et de glaces éternelles, pour y chercher, dans un petit coin de terre ou dans une anfractuosité de rocher, quelques rares espèces qu'il est si facile de trouver, en compagnie d'une multitude d'autres, dans les régions situées plus bas, entre 2,600 mètres et 3,000 mètres.

Toutefois, comme l'a très-bien dit M. Carret, nous devons encourager les alpinistes à recueillir, pendant leurs ascensions sur les très-hautes montagnes, tous les objets intéressants au point de vue de l'histoire naturelle.

M. RICHARD, pharmacien à Grenoble, pense qu'il ne faudrait pas juger de la Flore du pic de la Meije par les quatre plantes rapportées par M. Guillemain : il est probable qu'un botaniste aurait su en trouver un plus grand nombre.

M. BOULLU fait les remarques suivantes sur les Rosiers envoyés à la Société par M. Schmidely, de Genève :

1° *Rosa Guineti* Schmidely. — Espèce très-remarquable, ayant l'aspect du *Rosa alpina* L., mais à feuilles pubescentes ; Grenier et Godron en avaient fait la var. *pubescens* du *R. alpina*. Elle paraît plutôt se rattacher à la section des *Sabinées* de Crépin qui a de grands rapports avec la section des *Alpines*.

2° *R. alpina* L., var. *simplicidens* Schmidely. — C'est une variété à folioles simplement dentées du *R. alpina* L. Il ne faut pas la confondre avec les hybrides du *R. alpina* et du *R. pimpinellifolia* qui ont les folioles simplement et irrégulièrement dentés.

M. Déséglise, à qui l'auteur l'a fait récolter, l'a publiée sous le nom de *R. alpinoides* Déségl.

3° *R. salevensis* Rapin, var. *pubescens* Schmidely. — Cette espèce se rencontre tantôt à l'état de glabréité complète, c'est le type que Rapin semble avoir eu en vue, tantôt avec une pubescence plus ou moins épaisse sur les feuilles. M. Schmidely a établi sa variété sur ce dernier état qui ne lui paraissait pas avoir encore été signalé d'une manière exacte.

4° *R. Berneti* Schmidely. — Cette espèce semble appartenir au groupe assez nombreux que les auteurs ont rattaché au *R. spinulifolia* Dematra. Elle se distingue du type de cet auteur par l'absence presque complète de spinules glandulifères sur le parenchyme de la page inférieure des folioles et par ses nombreux aiguillons robustes et recourbés. Dans la plante décrite par Dematra, ils sont longs, fins et droits.

SÉANCE DU 21 JANVIER 1879

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

- Bullet. Soc. botan. de France*, t. 25, 1878, Revue bibliogr.;
- Prospectus de la Soc. botan. et hortic. de Provence* ;
- Catalogue du Jardin botan. de Rouen*, 1877 ;
- Revue savoisiennne* ;
- Bullet. de la Soc. d'études des sc. natur. de Nîmes* ;
- Revue brylogique*, 1879, n° 1, contenant la découverte par M. Philibert, dans Saône-et-Loire, de l'*Orthotrichum Sprucei* ;
- Observations sur les *Primula* ; sur *Ægilops spaltæformis* ; sur les proliférations, par M. Godron.

Communications :

M. le D^r PERROUD lit le récit d'une herborisation dans quelques parties du Valais et du canton de Vaud.

Ce Mémoire est inséré dans la première partie du présent volume, p. 183.

M. VIVIAND-MOREL montre quelques échantillons de *Setaria ambigua* Guss. qu'il a trouvés dans les lieux incultes à la Cité et aux Charpennes.

Cette Graminée n'avait été jusqu'à présent observée en France que dans les environs de Narbonne.